

LES TSIGANES

Bibliographie commentée
du Centre de documentation de La Joie par les livres

Il vient de paraître, en peu de temps, plusieurs livres pour les jeunes, qui présentent des Tsiganes, des Gitans ou des Bohémiens avec un réel souci d'objectivité. Il n'en a pas toujours été ainsi et c'est sans doute l'occasion de passer en revue les romans, contes et documentaires où les Tsiganes jouent un rôle, pour éviter aux enfants d'acquiescer ou renforcer à ce sujet bien des préjugés plus ou moins racistes.

Nous avons tenu compte, pour cette petite bibliographie, d'une liste établie à la Bibliothèque de Saint-Ouen par les soins de Chantal Guillemain et d'une émission d'Isabelle Jan et Paul Lidsky dans la Ronde des livres.

Rappelons d'abord que Tsigane est le nom générique d'un peuple qui comporte trois groupes : les Rom, les Manouches et les Gitans. Les appellations de bohémiens, romanichels, nomades, etc., recouvrent la plupart du temps des confusions. Le mot **Tsigane** s'orthographiait récemment encore **Tzigane**, nous respecterons donc le z dans les titres où il était employé.

Documentaires

Sarah, la petite fille du voyage, ou Sarah, la petite Tsigane (deux titres différents sur la couverture et en page de titre), par Gaby Cozian, illustré par May Angeli, Flammarion, Les Enfants de la terre, 1972. Ce petit livre, écrit par un Tsigane, présente de façon vivante la vie quotidienne d'une famille tzigane en France. Bon documentaire pour 7 à 10 ans. Voir fiche dans ce numéro.

La Provence - Côte d'Azur, Pédagogie moderne, Le jeune touriste reporter, 1966. Le chapitre 12, seize pages, est entièrement consacré aux Tsiganes « ces grands seigneurs itinérants » ; très bonne étude, pleine de précisions intéressantes et justes. L'auteur se réfère souvent à l'ouvrage de Jean-Paul Clébert sur les Tsiganes (chez Arthaud. Adultes). A partir de 11-12 ans. Voir fiche Bull. n° 12.

L'homme de toutes les couleurs, de Pierre Paraf, La Farandole, 1973. Un gros livre très illustré qui s'emploie à dénoncer toutes les formes de racisme. Les Gitans sont évoqués page 75 à propos de leur histoire et de leur image dans certaines œuvres littéraires (Victor Hugo, Théophile Gautier, Mérimée, Lord Byron). Leur situation actuelle fait l'objet, pages 164 et 166, d'une étude succincte, mais utile. A partir de 11-12 ans.

Les Tsiganes, par Jean-Pierre Liégeois, éditions du Seuil, coll. Le temps qui court, 1971 (format de poche). Ouvrage de base, très complet, très illustré, qui fait le point sur la question et propose une bibliographie commentée (notamment l'ouvrage de J.-P. Clébert, chez Arthaud, des précisions sur les journaux tziganes qui paraissent actuellement et même des cours de langue tzigane, pour ceux que cela intéresserait). Adultes et adolescents à partir de 12-13 ans.

Fiction :

O bohémienne, mon amie, de Jacqueline Verly, Bibliothèque de l'Amitié, 1973. Réédition de **La route des Bohémiens**, paru en 1964, chez Colin. Très bon roman, qui donne une idée juste de la psychologie des Tsiganes et de leurs rapports avec la population des pays qu'ils traversent. Voir fiche dans ce numéro. 9-12 ans.

D'où viens-tu Tzigane ? de Bertrand Solet, Laffont, Plein vent, 1970. Bon roman historique sur la situation des Tsiganes en Allemagne au XVIII^e siècle, en butte à l'intolérance et aux persécutions. A partir de 12-13 ans.

Contes Tziganes, par Marie Voriskova, Gründ, Légendes et contes de tous les pays, 1968. Voir fiche Bulletin n° 14. Dix-huit contes de la tradition orale, recueillis par une folkloriste tchèque. On y reconnaît, marqués par l'esprit et l'originalité du peuple tzigane, des thèmes empruntés aux folklores d'Europe et d'Asie. A partir de 10 ans.

Quelques livres encore, sur les Tziganes

Dans **Le village ensorcelé**, pièce de théâtre pour les enfants, par Colette Cosnier, publiée chez Magnard, dans la collection Théâtre pour la jeunesse, 1971, l'auteur s'efforce de réhabiliter les bohémiens en montrant d'abord l'hostilité d'un village à l'égard de nomades qui se voient accusés de tous les défauts, puis l'héroïsme des bohémiens à l'occasion d'un incendie et le revirement de l'opinion en leur faveur. On peut regretter une simplification excessive qui enlève beaucoup de leur portée aux bonnes intentions de l'auteur, et même si c'est pour les réfuter, son insistance à répéter tous les préjugés contre les Tziganes.

Les Gitans sont évoqués plus d'une fois dans le roman de Paul Berna, **Opération Oiseau-Noir**, G.P., Souveraine, qui se passe dans un bidonville de la région parisienne.

Un petit album documentaire paru aux Deux coqs d'or, **Baladins et musiciens**, donne en quelques lignes un aperçu ultra-rapide sur la musique des Tziganes selon les pays où ils vivent.

Dans **Camargue et pays d'Arles**, chez Nathan, coll. Pays et cités d'art, Freddy Tondeur donne, en un court passage sur les Saintes-Maries-de-la-Mer, une image très traditionnelle des Gitans, non sans allusions répétées à leur mépris de l'hygiène.

André Massepain, dans **Les secrets de l'étang** (épuisé), roman paru chez G.P. en 1962, avait déjà cherché à détruire le vieux préjugé contre les Gitans ; il montrait, en passant, l'attitude amicale et désintéressée d'une Gitane injustement accusée de vol.

Epuisé également, un petit album de M. Grize, **Paco le petit Gitan**, Hatier, 1963, coll. Tuileries, qui n'avait pas grand intérêt, étant mal composé et confus.

On entrevoit aussi des Tziganes dans l'amusant album de Burningham : **Trubloff, la souris qui voulait jouer de la balalaïka**, chez Flammarion.

Restent les livres franchement hostiles, qui n'hésitent pas à rejeter en bloc Tziganes, Gitans, Bohémiens, Romanis et autres nomades dans la catégorie des indésirables. Un exemple, emprunté à la Ronde des livres citée plus haut : le roman de Jean-François Pays, chez Alsatia, **La montagne interdite**, qui montre un gang de jeunes Gitans terrorisant une cité H.L.M. de la région parisienne.

On peut s'étonner, enfin, de rencontrer dans les romans d'Henri Bosco l'image tenace de Gitans diaboliques — ces Caraques, comme on les appelle dans le pays —, voleurs, cruels et qui battent les enfants. Ils apparaissent ainsi plus d'une fois dans **L'enfant et la rivière**, **Le renard dans l'île**, bien que l'auteur, avec **L'âne culotte**, semble un instant tenté de remettre en question tous ces préjugés d'un autre âge.

Superstitions, clichés, commérages, faits mal compris et mal interprétés, généralisations abusives sont, là encore, comme dans tous les phénomènes racistes, à l'origine d'un rejet qui entretient ensuite, de part et d'autre, la méfiance et l'agressivité.

Les livres que nous avons présentés en commençant, permettront de mieux comprendre comment une telle situation de malentendu a pu s'établir entre une minorité irréductible comme celle des Tziganes et des populations sédentaires incapables d'admettre une psychologie différente de la leur.

Simone Lamblin